

Officiers de la Garde côtière canadienne

Campagne de recrutement pour une formation rémunérée

Le Collège de la Garde côtière canadienne lance une campagne de recrutement pour inciter les personnes à s'inscrire à leur programme de formation en génie maritime en français, qui débutera l'automne prochain. La date limite pour s'inscrire est le 30 juin 2023.

«La formation professionnelle rémunérée propose une expérience pratique à bord des navires de la Garde côtière canadienne et débouche sur des possibilités d'emploi à terre et en mer, d'un océan à l'autre», de dire Craig Macartney, responsable des relations avec les médias pour Pêches et Océans Canada.

Il ajoute que c'est l'un des meilleurs programmes de formation maritime au monde, qui offre une carrière passionnante au sein de la Garde côtière canadienne et l'occasion de faire toute une différence dans la vie des Canadiens.

Le programme de formation des officiers en génie maritime enseigne aux étudiants à utiliser et à entretenir, en toute sécurité, l'ensemble de l'équipement et des structures des navires de la Garde côtière canadienne, ainsi qu'à réaliser d'importants radoubs et des réparations d'envergure aux moteurs et aux autres systèmes de propulsion. L'apprentissage des étudiants comprend égale-



Les élèves-officiers suivent une formation en ingénierie navale dans des laboratoires modernes et bien équipés.



Les élèves-officiers sont encouragés à s'investir dans la communauté pour les aider à développer leurs aptitudes sociales et leur leadership. Julie David et Lizée Pedneault participaient récemment à la cérémonie commémorative de la bataille de l'Atlantique à Sydney en Nouvelle-Écosse.

ment : l'électricité, l'hydraulique, la mécanique, l'électronique, la thermodynamique.

Les élèves officiers en génie maritime suivent une formation pratique au Collège de la Garde côtière canadienne à Sydney, en Nouvelle-Écosse. Dès que les étudiants sont acceptés dans le programme, ils ont droit à : des études payées, y compris les manuels et les uniformes, une allocation mensuelle, l'hébergement et les repas, un régime d'assurance de soins médicaux et dentaires, quatre semaines de congés payés par année, un emploi à la Garde côtière canadienne après l'obtention du diplôme.

Ce programme de quatre ans offre quelque chose de plus qu'un simple diplôme et une certification pour travailler en tant qu'officier de génie maritime. En effet, les étudiants intègrent une communauté de Canadiens et de Canadiennes qui sauve des vies et protège les côtes du Canada.

M. Macartney ajoute que les diplômés du Programme de formation des officiers ont reçu l'enseignement et la formation nécessaires pour réus-

sir au sein de la Garde côtière canadienne et s'acquitter de ses opérations quotidiennes. Après avoir suivi les quatre années du programme, le diplômé obtiendra : un Baccalauréat en technologie des sciences nautiques de l'Université du Cap-Breton; un diplôme du Collège de la Garde côtière canadienne et une certification commerciale de Transports Canada comme officier de navire.

Les élèves officiers diplômés sont employés par la Garde côtière canadienne. Ils reçoivent une liste de lieux d'emploi possibles et pourront faire plusieurs choix.

Pour plus d'informations sur le programme de formation des officiers de la Garde côtière canadienne et pour s'inscrire, on peut consulter le www.ccg-gcc.gc.ca/college/officer-training-formation-officier/overview-aperçu-fra.html. On peut aussi contacter l'équipe de recrutement, téléphone : 1-888-582-9090 ou par courriel : CGCCRecrutement@dfo-mpo.gc.ca

— Claire Lanteigne

Les navires de croisières ont un impact économique très important pour l'Î.-P.-É.

La saison des croisières de l'Île a mis les voiles le 26 avril dernier avec l'arrivée du *Zaandam* de Holland America au port de Charlottetown. Son arrivée marquait le coup d'envoi de la plus grande saison de croisières de l'histoire de l'Î.-P.-É., avec 91 navires devant y faire escale et le plus grand nombre de croisiéristes jamais enregistré : 148 500. On comptera également 63 000 membres d'équipage. Dans son ensemble, l'Île devrait bénéficier d'un impact économique supérieur au record de 42,2 millions de dollars établi en 2019.



Le *Zaandam* de Holland America est le premier navire de croisière qui entrait au port le 26 avril dernier. (Photo : Ian Carter)

«**N**ous sommes ravis d'accueillir nos visiteurs de 2023 et excités qu'ils profitent tous d'une expérience au premier rang de l'histoire Charlottetown et de notre belle île, dès qu'ils descendent de leur navire», a déclaré Mike Cochrane, président-directeur général du port de Charlottetown. «L'ajout récent d'un deuxième poste d'amarrage et nos travaux continus pour améliorer nos installations et le front de mer renforcent le port de Charlottetown en tant que destination de croisière de choix.»

Il ajoute qu'une chose qui joue vraiment en leur faveur à l'Î.-P.-É. est l'esprit de collaboration que leurs partenaires et les opérateurs touristiques adoptent, associé à une approche innovante du développement de nouveaux produits et d'expériences. «Les avantages économiques que ces navires de croisière apportent à notre province sont inégalés», poursuit-il. «Nous sommes tous convaincus qu'une marée montante soulève tous les navires et c'est l'une des clés de notre croissance continue en tant que destination de croisière de premier ordre.»

Recherche d'employés

Toute une gamme d'activités s'offre aux croisiéristes à leur arrivée au terminal. Il y a tout d'abord le Marché des vendeurs avec une douzaine de kiosques offrant une variété de produits de l'Île. La majorité de ces vendeurs ont aussi des entreprises ou des boutiques à différents endroits sur l'Île. Le nombre d'emplois créés grâce à la présence de ces navires à l'ÎPÉ est tout aussi impressionnant. Dans le contexte actuel, c'est toujours un défi pour les entrepreneurs de pourvoir les postes offerts.

«On retrouve un grand nombre d'offres d'emplois dans le domaine touristique partout sur l'Île», d'ajouter M. Cochrane. Que ce soit dans les boutiques de souvenirs, les différents restaurants et bars, les magasins ou les terrains de golf, il y a toute une variété d'emplois encore disponibles pour la saison. On peut en prendre connaissance en consultant le site d'emploi Indeed. Certains commerces doivent même ajuster leurs heures d'opération en fonction du personnel disponible.

Nouvelle aventure pour les croisiéristes

Le centre-ville accessible à pied et la proximité du centre de l'Île-du-Prince-Édouard permettent aux croisiéristes d'explorer facilement tout ce que l'île a à offrir. Des restaurants exceptionnels aux magasins locaux, des expériences culturelles immersives, des aventures sur l'eau, le site du patrimoine Anne of Green Gables, et plus encore, il y a quelque chose pour chaque voyageur.

Trois compagnies offrent des excursions de haute qualité au-delà de la ville, qui peuvent durer d'une heure à sept heures. Les passagers peuvent avoir un véritable aperçu de l'île en une journée immersive.

Le port de Charlottetown et ses partenaires touristiques ont collaboré à plusieurs initiatives pour améliorer l'expérience des visiteurs et présenter le meilleur de l'Î.-P.-É. cette année. L'un de ces projets est la création de kiosques numériques et d'une carte pédestre numérique de Charlottetown. Développées en partenariat avec Discover Charlottetown, ces ressources numériques ont été lancées récemment.

M. Cochrane souligne qu'on est très fiers d'accueillir des navires pour la première fois aux côtés de nombreux autres qui reviennent et aiment l'expérience authentique de l'Île, sa beauté et son hospitalité. «Le fait que nous nous dirigeons vers une saison record et que nous ayons connu une croissance phénoménale au cours de la dernière décennie témoigne de l'esprit d'innovation et des efforts de collaboration de nos partenaires touristiques à l'Île-du-Prince-Édouard», conclut-il.

Pour plus d'information sur les activités au port de Charlottetown et un horaire complet de l'arrivée des navires, visitez www.portcharlottetown.com.



Vue de kiosques dans le Marché des vendeurs au terminal. (Photo : Gracieuseté)

Les femmes sont de plus en présentes dans l'industrie de la pêche

Trois femmes de la région Évangéline sont des figures bien connues sur les quais d'Abram-Village et de Cap-Egmont. Toutes les trois sont les preuves que la pêche, ce n'est pas que pour les hommes. Elles disent pouvoir faire le travail aussi bien et commencent à prendre leur place dans cette industrie.

Krista Arsenault est la doyenne des trois, car elle pêche avec son mari Terry depuis douze ans. Originnaire de Summerside, elle est résidente d'Abram-Village depuis son mariage, il y a 24 ans. Elle a auparavant travaillé à l'Assemblée législative et, quand ses deux fils ont été assez grands, elle a décidé de prendre la mer avec son mari sur le «Loader Up».

Au début, ils pêchaient le homard et les pétoncles. Ils pêchent maintenant les palourdes, le crabe et le homard. Ça fait quatre ans qu'ils pêchent les palourdes, pendant la saison de dix semaines et quelques semaines à l'automne.

«Ce que j'aime beaucoup de la pêche», dit-elle, «c'est l'air frais et les magnifiques levers de soleil, qui te mettent en paix. Terry et moi formons une bonne équipe avec notre employé Cory et notre fils Clayton.» Leur autre fils, Chase, travaille dans la construction.

«C'est toujours agréable de voir d'autres femmes qui font la pêche», ajoute-t-elle, «mais il n'y en a pas encore beaucoup. Nous pouvons très bien pratiquer ce métier avec le travail que ça signifie. Et je vais continuer à pêcher aussi longtemps que je le pourrai », conclut-elle.

Angela Gallant pêche le homard depuis 2014

C'est en août 2014 qu'Angela Gallant a commencé la pêche au homard à bord du bateau de son père,



Krista Arsenault pêche depuis 12 ans.
(Photo : Gracieuseté)

Robert Gallant. Après une carrière d'adjointe administrative, elle décide de réorienter sa vie professionnelle après la naissance de sa troisième fille.

«En 2013, ma mère, Marguerite, a commencé à aller aider mon père sur le bateau», de dire Angela. «Elle ne pouvait pas y aller tous les jours parce que les vagues la rendaient malade. Ça a commencé à m'intéresser, mais je ne savais pas trop comment demander à mon père si je pouvais aider. Ma mère lui a demandé s'il aurait besoin d'un autre employé, et quand il a dit oui, j'ai décidé d'essayer.»

«C'est un travail dur, physiquement», dit-elle. «On part le matin à 4 h 30 et on revient l'après-midi vers 16 h 30. Ce sont des journées de 12 ou 13 heures. Je te garantis que l'on dort bien le soir.»

La jeune femme sent qu'elle peut faire le travail aussi bien que n'im-

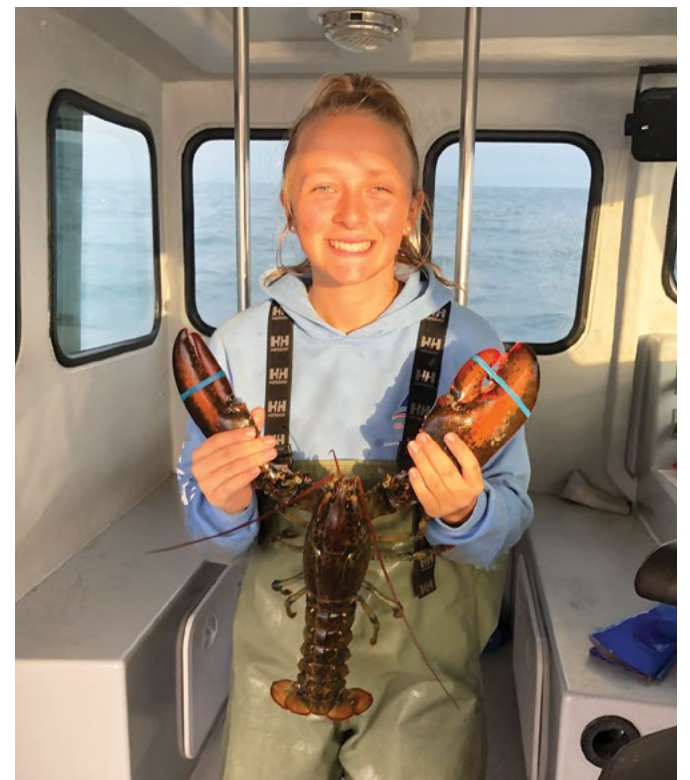
porte quel autre pêcheur. «Chaque membre d'équipage a ses propres tâches à bord. Les journées passent très vite. L'important c'est que je fasse quelque chose que j'aime.» Angela habite à Cap-Egmont, avec ses trois filles. Elle ajoute que sa vie est bien organisée. «Il fait beau, et tant que la pêche sera bonne, j'ai l'intention de pêcher. Le matin, on voit le soleil se lever sur l'eau. C'est toujours différent. Je prends souvent des photos, juste pour moi ».

Cinquième saison de pêche au homard pour Keanah Arsenault

La plus jeune des trois, Keanah Arsenault, 18 ans, d'Abram-Village, débutera sa cinquième saison de pêche au homard, en août prochain, à bord du bateau «Fall Landings», de son grand-père Jean-Paul Arsenault. Son père Clinton conduit maintenant le bateau et fait plusieurs autres tâches à bord.

«Ça faisait longtemps que je voulais pêcher», de dire la jeune femme. «J'ai grandi dans ce type d'environnement, mais mon père, Clinton, voulait que je commence à un âge raisonnable. Trop jeune on ne connaît pas toutes les précautions à prendre et il voulait que je connaisse bien les défis d'être sur un bateau de pêche.»

Elle dit avoir tout appris de son père et qu'elle est comme une «mini-



Keanah débutera sa cinquième saison de pêche au homard, en août prochain. (Photo : Gracieuseté)

lui». «Mon père dit que je suis son aide la plus vaillante et j'adore ça, même si c'est un gros engagement», ajoute-t-elle.

«La pêche n'est pas un métier seulement pour les hommes», de poursuivre Keanah. «Les femmes peuvent très bien faire le travail, il faut s'accoutumer à être sur un bateau et apprendre. De plus en plus de femmes se dirigent dans ce domaine et aiment ça.» Elle pêche six jours par semaine du début de la saison jusqu'à la rentrée scolaire, puis les samedis et les jours de congé.

Keanah a une petite sœur, Avery, qui, à 12 ans, démontre aussi de l'intérêt pour la pêche. Le copain de Keanah, Brayden Gallant, pêche aussi le homard avec l'équipage du «Fall Landings».

Keanah recevra son diplôme de l'École Évangéline à la fin juin. Elle est inscrite au programme d'assistante dentaire au Collège Oulton, à Moncton, en septembre prochain. «Le processus du travail que fait le dentiste pour la clientèle m'intéresse beaucoup et même me fascine.» Elle ajoute qu'elle ne devrait pas avoir de difficulté à se trouver un emploi, car il y a une demande pour cette profession.

«Je vais cependant continuer à pêcher, à aider mon père le plus souvent possible, mais ce sera mon travail secondaire», conclut-elle.

— Claire Lanteigne



C'est à bord du bateau «The Abigail» qu'Angela fait la pêche au homard à partir du quai de Cap-Egmont. On reconnaît ses trois filles sur la photo à l'arrière du bateau. (Photos : Gracieuseté)

Des erreurs à ne pas commettre au démarrage d'une entreprise

Lors d'une présentation par Isabelle Saleh, CPA et coach financier, des intéressés ont participé, le 16 mai dernier, à un Webinaire intitulé : les cinq erreurs que commettent le plus souvent les entreprises en démarrage.

Les entrepreneurs (surtout les débutants) qui songeaient se lancer en affaires étaient invités à s'inscrire. Le webinaire fait partie de la série d'ateliers de littératie financière qu'offre aux entrepreneurs l'organisme national Comptables professionnels agréés (CPA).

Le Centre d'action rural de Wellington et la Chambre de commerce acadienne et francophone de l'ÎPÉ se sont joints à CPA pour livrer l'atelier en ligne, qui offrait les outils nécessaires pour comprendre comment ils peuvent assurer la prospérité de leur entreprise en démarrage.

L'animatrice-formatrice de l'atelier, Isabelle Saleh, est comptable professionnelle agréée ainsi que coach en finances et bien-être. Elle a expliqué dans sa présentation les différents types de structures d'entreprise : Entreprise individuelle, société de

personnes et société (plusieurs personnes).

Plan d'affaires

La présentatrice a vraiment insisté sur l'importance d'un plan d'affaires pour s'assurer que votre projet soit viable, regarder aux prix : sont-ils concurrentiels et bien positionnés ? Et le fait de se concentrer sur les ventes plutôt que sur le perfectionnement du produit.

Isabelle Saleh a insisté sur le fait que le plan d'affaires doit répondre aussi aux buts et objectifs généraux du projet. Le contenu suggéré doit inclure aussi les stratégies de marketing, les projections financières, une liste de conseillers, et d'autres informations générales telles que le marché cible et les prix que vous allez donner à vos produits.

Dans le cadre du Webinaire, on a souligné l'importance de reconnaître

la valeur d'un plan d'affaires bien élaboré, mais aussi de pouvoir définir une structure d'entreprise, mieux comprendre la surveillance des flux de trésorerie et être en mesure de prendre des décisions éclairées en matière des taxes et d'impôts.

Flux de trésorerie

Il faut absolument être en mesure d'identifier vos sources de financement, vos capitaux propres, vos dettes et emprunts bancaires, vos crédits relatifs à la recherche scientifique et au développement de votre entreprise. En plus, vous devez avant tout satisfaire les investisseurs et les créanciers. Isabelle Saleh spécifie l'importance de séparer les affaires personnelles et celles de l'entreprise. Par exemple utilisez des cartes de crédit et des comptes de banque distincts, toujours faire un suivi des flux de trésorerie et bien tenir tous les documents comptables et s'assurer d'avoir des liquidités pour affronter les mois de vaches maigres. L'idéal est de se doter d'un personnel qui a différentes compétences telles que le marketing, l'administra-



La formatrice Isabelle Saleh, qui est comptable professionnelle agréée ainsi que coach en finances et bien-être, a livré le webinaire « Les cinq erreurs que commettent le plus souvent les entreprises en démarrage » le mardi 16 mai à 10 h.

tion, les technologies, les finances, etc.

Conclusion

La présentatrice n'a pas pu en dire assez sur l'importance de bien conserver tous ses reçus, commencer avec un petit budget, bien faire ses recherches, ne pas rêver en couleurs, s'assurer de modérer son endettement et tenir les comptes de son entreprise à part de ses comptes personnels.

— Marcia Enman

La Commission scolaire de langue française

CSLF

Un pont à franchir, une carrière à découvrir

Soumets ta candidature à : emploi@edu.pe.ca